

# Un chercheur sur cinq dans la pharma est étranger

- Les investissements en recherche et développement dans la pharma belge ont atteint le montant record de 2,89 milliards d'euros.
- La présence en Belgique de grands laboratoires internationaux et un contexte fiscal favorable attirent les chercheurs étrangers.

Contrairement à beaucoup d'industries qui connaissent une baisse inexorable du nombre de leurs travailleurs chaque année, la pharmacie affiche un bulletin de santé excellent et se profile comme un secteur moteur de l'économie belge. Selon les derniers chiffres de la fédération sectorielle Pharma.be, le secteur a créé 522 emplois de plus en 2016 (+ 1,6 %), portant le nombre total de travailleurs à 35.250.

La bonne nouvelle, c'est que 43 % de ces nouveaux postes ont été créés dans le domaine à haute valeur ajoutée de la recherche et du développement. A lui seul, le nombre de chercheurs est en croissance de 5,5 %. C'est le reflet d'une réalité : le secteur investit toujours plus dans ses labos. En 2016, un nouveau record a été atteint : 2,89 milliards d'euros ont été consacrés aux activités de recherche, soit une progression de 11,6 %. A elle seule, l'industrie pharma pèse quelque 40 % de tous les investissements en recherche et développement réalisés par le privé.

Les chiffres de Pharma.be montrent que l'emploi hautement qualifié n'est néanmoins pas toujours belge. Un chercheur sur cinq est étranger. La faute à une pénurie de profils

scientifiques sur le marché ? « Pas vraiment », estime Stefaan Fiers, porte-parole de Pharma.be. Différents facteurs jouent selon lui un rôle. « Il y a tout d'abord la présence sur le sol belge de très grands labos internationaux avec des centres de recherche et développement. Que l'on pense à GSK à Wavre, à Janssen Pharmaceutica à Beerse ou à UCB à Braine-l'Alleud. Ces entreprises évoluent dans un contexte global et font venir des chercheurs du monde entier pour développer des médicaments en Belgique. »

Ce mouvement est encouragé par un contexte fiscal favorable. Le gouvernement a prévu des réductions de cotisations sociales pour les chercheurs. Ceux-ci bénéficient aussi du statut très favorable d'expatrié grâce auquel ils paient peu d'impôts. Un autre facteur joue un rôle important pour Stefaan Fiers : la renommée de nos universités et de nos chercheurs. « La Belgique est l'un des leaders mondiaux en matière de recherche et développement et cela attire des talents de partout. »

## Beaucoup d'emplois indirects

Le secteur crée aussi beaucoup d'emplois indirectement. Chaque poste génère environ 4,6 emplois supplémentaires,

notamment dans le secteur des études cliniques. La Belgique figure dans le top trois mondial des pays où les études cliniques sont les plus nombreuses (par tête d'habitant). Cela fait vivre des centaines de personnes dans le secteur des « CRO » (contract research organization), des sous-traitants spécialisés dans la réalisation d'études cliniques pour le compte des grands labos, mais aussi dans les hôpitaux. C'est aussi une source de financement pour ces derniers.

La priorité du secteur va maintenant être de maintenir cette position enviable dans le domaine des essais cliniques. Fin 2018, une nouvelle législation européenne entraînant l'harmonisation des études cliniques entre en vigueur. La Belgique pourrait perdre à cette occasion son principal avantage compétitif, à savoir pouvoir octroyer aux labos une autorisation de procéder à des essais cliniques dans un délai extrêmement court (15 jours).

L'importance de l'activité recherche et développement ne

doit pas faire oublier que la Belgique est aussi un grand centre de production de médicaments. Des joueurs mondiaux comme GSK, Pfizer, Baxter, Novartis ou encore MSD ont choisi d'implanter chez nous leurs usines et leurs centres de distribution. Toute cette production est destinée, pour une immense majorité, à l'exportation. Cette activité d'export pesait 40,73 milliards d'euros en 2016 (pratiquement stable par rapport à 2015), soit 11,3 % de toutes les exportations belges. ■

**JEAN-FRANÇOIS MUNSTER**



## le témoin « Les fondations existent pour devenir un hub international »

Comme beaucoup d'entreprises dans son secteur, Ogeda compte plusieurs travailleurs internationaux dans ses rangs. Parmi eux, se trouve Graeme Fraser, un Canadien titulaire d'un doctorat en pharmacologie. Installé aujourd'hui depuis dix ans en Belgique, Graeme Fraser n'en est pas à sa première expérience internationale. « J'ai commencé ma carrière en Suède après un échange universitaire après lequel j'ai travaillé durant cinq ans pour une grande boîte pharmaceutique. Je suis ensuite retourné travailler à Montréal », explique le scientifique à l'accent anglais encore bien prononcé. Là-bas, il travaillera pour deux entreprises, toujours dans le secteur de la bio-tech. Via son dernier employeur canadien, il fera la connaissance de la société belge. « La firme pour qui je travaillais au Canada était en contact régulier avec Euroscreen (l'ancien nom d'Ogeda, NDLR). En 2007, il y a eu un changement de vision avec un focus encore plus prononcé sur la recherche. C'est ce qui m'a attiré et j'ai donc rejoint l'équipe », continue le Chief Scientific Offi-

cer. Depuis, celui-ci a pu apprécier le fort développement du secteur chez nous. « Aujourd'hui, la Belgique a une bonne réputation dans le domaine. L'infrastructure est de qualité et il y a une réelle envie d'aller de l'avant. Cela se remarque, notamment, via la Région wallonne, qui visiblement s'investit pour stimuler le secteur. Il est certain qu'il existe d'autres régions encore plus à la pointe comme Boston. Mais aujourd'hui, les fondations existent ici pour devenir un véritable hub international », explique l'homme de 45 ans.

### Une diversité appréciée et indispensable

Graeme Fraser n'est pas le seul étranger chez Ogeda. L'entreprise compte également un autre Canadien, deux Russes et plusieurs Français. Une forte diversité qu'apprécie le scientifique. « A partir du moment où l'on souhaite une importante croissance, c'est indispensable de s'ouvrir et d'engager les meilleurs, peu importe d'où ils viennent. Cela permet en plus une ouverture d'esprit, ce qui est forcément utile dans des secteurs

*qui cherchent à être innovants. » Le scientifique a pu toutefois remarquer quelques petites différences entre son pays d'origine et la Belgique. « Les Belges sont parfois plutôt conservateurs, en tout cas, comparé à l'Amérique. Ce n'est évidemment pas un défaut de manière générale mais, dans notre domaine, il faut parfois avoir un esprit très entrepreneurial. Avec mon collègue canadien, on a donc peut-être apporté cela de notre culture », sourit-il.*

Ogeda a récemment fait la une de l'actualité pour son rachat par le géant japonais Astellas. Pourtant, l'entreprise ne compte « qu'une » cinquantaine

d'employés. Une structure relativement petite qui attirait le scientifique. « *J'ai travaillé chez des géants mais je préfère les plus petites équipes où on ressent que chacun apporte vraiment au développement de l'entreprise et où les responsabilités sont claires* », précise-t-il. Installé depuis dix ans dans notre pays, il explique se sentir bien chez nous. « *J'apprécie vivre ici mais je n'aime pas me mettre de limite. Je ne dis donc pas que je ferai nécessairement toute ma vie ici. Mais s'il y a des perspectives d'évolutions, ce n'est clairement pas impossible. Je ne suis juste pas fan de la météo* », plaisante le scientifique. ■

**ARNAUD MARTIN**